

Portrait bougé d'André B. (Extraits de journal)

André Carpentier

Volume 29, Number 1 (169), 1987

André Belleau (1930-1986)

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31109ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Carpentier, A. (1987). Portrait bougé d'André B. (Extraits de journal). *Liberté*, 29(1), 63–65.

ANDRÉ CARPENTIER

Portrait bougé d'André B.
(Extraits de journal)

Pour l'auteur, la peine, c'est à chacune des diverses étapes du chemin, de parler justement la langue qui convient.

Martin Heidegger

Octobre 1983. (...) Il est des gens dont la pensée, lorsqu'elle vous atteint, vous fortifie; André B. — qui s'intéresse davantage à la pensée qu'au pensé — est de ceux-là. Sans compter que le personnage, en lui-même, encourage à consolider ses efforts: jamais, chez lui, le moindre signe d'inflexion démissionnaire; toujours, au contraire, une calme persévérance qui trace son sillon... en tous sens!

Décembre 1983. Curieux, chez André B., à l'oral comme à l'écrit, ce charme dont on subit instantanément les effets, sans jamais en déceler tout à fait l'origine ni en mesurer les ressources! Rien d'étroit, chez lui, aucune confusion ni enflure; on est incessamment séduit par l'extrême clarté de sa parole — clarté qui demeure l'une de ses principales ambitions! Comme son vieux Rabelais, dirait-on, André s'adresse toujours à quelqu'un.

André B. Son discours oral et ses écrits — prolongements des premiers — trouvent en de nombreuses personnes un foyer de compréhension propice à l'évolution des idées. (...) Fascine aussi, chez ce Lone Ranger, l'attrance de tous les instants pour la croisée des contradictions: carré dans la matière, rond de manière, supérieur et réservé, enthousiaste et sceptique, érudit et plaisantin, un pied dans l'institution, l'autre dans la marginalité... bref, un véritable théâtre de conflits!

Avril 1984. ... lu, dans un récent numéro d'*Etudes françaises*, un article sur la carnalisation, signé André Belleau — bien sûr! En voilà un qui, décidé à juger par le raisonnement, n'en perd pas

pour autant toute sensibilité ni le plus profond attachement à la littérature! (...) Et toujours cette écriture enviable, à mi-chemin entre la chaire et le *bucket seat*, tenant parfois de l'une, parfois de l'autre. Quelques intuitions fulgurantes aussi, et une parfaite honnêteté vis-à-vis de la propriété des idées. J'ajoute, paraphrasant Cousin — qui voyait dans les *Pensées* de Pascal une «géométrie enflammée» —, qu'on trouve dans l'œuvre essayistique d'André quelque chose d'une géométrie extraordinairement sensible!

Juin 1985. On reconnaît chez André B. ce mystérieux pouvoir que montrent certaines personnes qui, sans calcul ni prétention, et sans s'en rendre compte, rassurent et allègent l'existence de ceux qui les approchent. Et pourtant, en l'observant de plus près, on n'est pas sans remarquer comme il est, pour lui-même, extrême à la fois dans la négation de toute certitude et dans la quête d'absolu! Il n'y a certes pas, chez André, le «pessimisme jubilatoire» d'un Clément Rosset, mais à tout le moins un profond scepticisme... ma foi tout aussi jubilatoire!

Mars 1986. (...) Tant de gens sont attachés à André! Cela ne peut pas ne tenir qu'à l'intelligence et au savoir... Peut-être la raison se trouve-t-elle dans cette intériorité à laquelle il donne accès, et à cette sincérité profonde qu'il affiche comme un don...

Juin 1986. (...) André montre cette franchise exacte par laquelle les meilleurs se distinguent, le tout enveloppé dans une éloquence vraie — celle qui se moque de l'éloquence!

Je soutiendrais qu'André B., sortant à quelque moment indiscernable de ses limites, est déjà entré, sans le savoir, dans notre Histoire! Le singulier prestige que ce guide si assuré (?), si brillant d'intelligence! exerce sur tant de gens tient un peu à cela que nous reconnaissons dans sa parole quelque chose qui, chez les meilleurs écrivains et les plus indispensables penseurs, paraît abolir le temps; on ne peut mourir avec de pareils mots, voudrait-on croire... Dommage qu'il se soit trouvé si tard en nécessité d'écrire de la fiction! (...) La nouvelle de la maladie d'André nous fait assister à un réflexe de stupeur dans les milieux littéraire et intellectuel, à un engourdissement qui nous émeut en partie pour cette raison qu'il échappe à nos prises!

Je ne crois pas surfaire l'importance d'André B. dans la vie de plusieurs de ses étudiants, lecteurs et collègues, en disant qu'on est passés, un temps, par son langage. (...) Je me suis toujours fait de son intégrité, de son acharnement et de sa rigueur éclairée un si précieux entretien qu'il m'est souvent arrivé de m'en inquiéter; le plus

difficile, à son égard, aura donc été d'entrer dans les termes d'un subtil mélange d'indépendance intéressée et d'attachement gratuit!

Septembre 1986. Au cours des derniers semestres, même diminué par la maladie, André parvenait toujours à se trouver, avec ses étudiants, sur le même pied de fraternité qu'au cours de ses meilleures années, entre autre parce qu'il savait encore mieux que quiconque se mettre au diapason de leur langage, pour ensuite les mettre progressivement au sien propre.

Octobre 1986. Depuis la fin des années soixante-dix, nul ne m'aura été, sur le plan intellectuel, aussi indispensable qu'André B. Et curieusement, dans la mosaïque de ce qui le définit, parmi l'entassement de tant de paroles, impossible de distribuer mon attention sur ce qui me le fit si attachant!

(...) Déjà six ou sept tentatives avortées d'écrire deux feuillets sur André pour *Liberté* — n'avais-je pas abandonné autant de débuts de lettres après la visite à l'hôpital! Entre le fait et son intégration, il est une période d'incubation qui empêche de verbaliser: toute pensée, alors, paraît inutile; toute parole, presque déplacée.

(...) Le difficile n'est pas de dire ce qu'il a été, mais de le décrire sans paraître vouloir se l'approprier! Je m'applique donc à extraire certains morceaux du *Journal*, parmi les moins intimes, et à composer une espèce de portrait qui aura au moins le mérite de le montrer vivant, un portrait bougé...